

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES *Au-delà des apparences : Être trans et autochtone*

Contexte

Les études sur les jeunes trans ont longtemps été centrées sur l'aspect médical de l'identité de genre. Les études plus récentes, telle que la nôtre, mettent l'accent sur les dimensions sociales et politiques de la vie des jeunes personnes trans, non binaires et/ou bispirituelles.

Comparé aux personnes cisgenres, les personnes trans vivent davantage de problématiques liées aux dimensions sociales et politiques. Être une personne trans accentue le potentiel d'être exclu.e socialement, de subir de la violence, de vivre des problèmes de santé mentale, et de faire une tentative de suicide.

Outre l'identité de genre, les expériences sont influencées par d'autres facteurs identitaires, comme l'origine ethnoculturelle, les capacités physiques ou intellectuelles, etc. Nous nous concentrons ici sur les jeunes autochtones trans, étudiant comment l'intersectionnalité de ces deux identités influence la manière dont iels font sens de leurs expériences et de leurs conceptions du genre. La colonisation nord-américaine et le phénomène d'amnésie culturelle qui en découle jouent également un rôle dans la construction de l'identité de ces jeunes autochtones.

Ce résumé, par une approche intersectionnelle, vise à faire ressortir à la fois les expériences d'oppression et de résistance des jeunes trans et autochtones.

Recrutement des participant.e.s

Les données de notre recherche qualitative ont été recueillies par le biais d'entrevues semi-dirigées. Des 52 entrevues tirées d'un projet sur les jeunes trans au Québec, cinq jeunes de 15 à 25 ans auto-identifié.e.s comme autochtones du Canada ou d'ailleurs en Amérique ont été retenu.e.s pour cette étude, suite à une deuxième vague d'entrevues. Ainsi, l'équipe de recherche a porté un souci particulier à la diversité des participant.e.s recruté.e.s.

Résultats

Suite à l'analyse des données, les jeunes autochtones interviewé.e.s ont fait ressortir trois grandes thématiques : (1) les croisements identitaires culturels et de genre ; (2) les expériences de violences intersectionnelles ; et (3) la résistance à travers la spiritualité et la quête de sens.

Pluralités d'identités de genre et croisements avec l'identité autochtone

Bien que les multiples identités furent définies différemment par chacun.e, les jeunes ont souvent décrit leur identité de genre comme étant étroitement liée à leur identité culturelle. Alors que certain.e.s avaient de la facilité à affirmer leurs identités autochtone et trans, certain.e.s étaient plus réticent.e.s à affirmer leur identité autochtone.

Les jeunes ont mentionné que cette difficulté découle de diverses raisons : (1) le sentiment d'être un.e imposé.e et qu'aucune catégorie ne leur convient ; (2) le fait que les étiquettes les limitent ; (3) la compréhension d'une identité qui diffère d'un groupe à l'autre ; (4) le rapport identitaire difficile à l'extérieur des communautés autochtones ; et (5) le niveau d'importance que la famille ou un membre apporte à l'identité autochtone de leur.s enfant.s

« Mon ethnicité m'affecte réellement en termes d'identité trans. Comme «trans» c'est [...] une deuxième identité à laquelle je m'identifie, mais de manière plus importante c'est multi-spirituelle, two-spirituelle, ou à genre prismatique. [...] L'étiquette trans, c'est une étiquette que j'aime, car la société sait ce qu'elle veut dire. [...] Donc, je suis «trans» mais cette étiquette ne comprend pas tout ce que je suis. »

– August, 23 ans, transmasculin prismatique se décrivant comme Noire et Autochtone

Pour Dakota, la couleur de peau est directement liée à l'identité autochtone; elle peine à parler de son identité autochtone avec sa mère, puisque celle-ci n'y attache que peu d'importance.

« [...] Au cours de mon enfance [mes parents] ont essayé de me convaincre que j'étais blanche. [...] ils ne m'ont jamais appris d'histoires autochtones. [...] je regardais ma peau et je me disais : «Où est le blanc dont tu parles ?» Et je sortais de la maison et je recevais des insultes raciales et je me faisais arrêter au hasard et fouiller par la police et toute la merde raciste. [...] cela m'a fait vivre dans le déni de mon identité autochtone pendant 22 ans. »

– Dakota, 24 ans, femme trans non binaire bispirituelle

Les expériences de violence et d'oppression intersectionnelles

Les expériences de violence et d'oppression intersectionnelles ont été identifiées par plusieurs jeunes comme prenant racine dans le colonialisme (engendrant un traumatisme historique colonial), la suprématie catholique ou blanche (effaçant les identités trans et bispirituelles), et le racisme (entraînant la victimisation ou le profilage racial policier, provoqués par leur identité de genre ou ethnoculturelle).

Les participant.e.s ont aussi raconté que la religion, en lien avec leur transidentité, a parfois justifié une violence comme de la torture et des thérapies de conversion. Iels ont aussi raconté avoir dû s'éloigner, voir rompre des relations familiales, avec des membres qui ne reconnaissent pas leur identité de genre. Le racisme a aussi justifié menaces de mort, séquestration et agression armée.

« [...] en tant que personne autochtone foncée, deux policiers m'ont entouré à l'improviste. Je ne faisais rien et les officiers m'ont tellement frappé sur les épaules que je suis tombé au sol, juste parce qu'ils ont vu une indienne [sic] [...] ».

– Dakota, 24 ans, femmes trans non binaire bispirituelle

Celleux-ci ont aussi rapporté des situations de discrimination ou de violence au sein des institutions, privées et étatiques. Malgré leur prévalence dans ces entrevues, ces discriminations et violences institutionnelles sont présentes aussi chez des gens ayant diverses identités marginalisées.

L'identité autochtone/bispirituelle comme une source de résilience

En dépit des défis associés à l'identité autochtone/bispirituelle, les participant.e.s ont exprimé qu'il s'agit également d'une source de force et de résilience. Les jeunes ont parlé de deux types de résilience en lien avec leur identité autochtone : (1) l'identité autochtone comme permettant de faire sens de leur identité de genre et (2) l'identité autochtone comme un facteur de bien-être et facteur de protection (de survie) aux difficultés vécues.

Pour ce qui est du premier type de résilience, Addison s'ancre dans la bispiritualité pour expliquer son identité de genre. En effet, dans sa communauté, le genre est défini de manière relationnelle, au travers des relations avec autrui :

« [...] ça m'intéressait beaucoup [de lire sur ma culture autochtone] parce que dans le fond, ça fait du sens [pour moi] parce qu'il y a des situations où [...] je me retrouve avec quelqu'un, pis mettons la personne est plus homme que moi, je me retrouve à être dans une position plus femme t'sais, ou pis, dans le fond, on est toutes non binaires, pis c'est juste [...] en relation avec les autres que tu te définis [...]

– Addison, 25 ans, métis 2 e génération, transmasculin, genderfluid, non binaire

Pour ce qui est du deuxième type de résilience, Dakota explique son identité/spiritualité autochtone a été un facteur de protection. Dakota raconte avoir fait plusieurs tentatives de suicide plus jeune, et explique que sa spiritualité est ce qui lui a permis de rester en vie :

« [Ma spiritualité est] très importante parce que [...] cela m'a gardé en vie – et honnêtement, les esprits m'ont beaucoup aidé [...]. C'est très important. Je veux dire, je suis une personne «two-spirit», donc beaucoup de ces expériences sont en lien avec ma spiritualité ».

– Dakota, 24 ans, femme trans non binaire bispirituelle

Conclusion

La recherche actuelle et les données recueillies permettent de montrer la pertinence de l'analyse intersectionnelle. Cette approche permet de faire ressortir la violence structurelle au croisement de l'identité de genre et de l'identité autochtone.

Les jeunes trans autochtones sont statistiquement davantage enclins, à l'instar des personnes trans non autochtones, à vivre des difficultés diverses (rejet familial, difficultés avec les communautés, violence). Cependant, pour les jeunes trans autochtones, cette négociation de leur identité est double. D'abord, iels doivent parfois négocier leur identité de genre avec certaines communautés, qui ne reconnaissent pas nécessairement encore les identités de genres autochtones/bispirituelles. De surcroît, iels doivent négocier leur identité culturelle et leur genre dans un contexte où le colonialisme est toujours socialement omniprésent.

Ainsi, nos observations soulignent que les jeunes ont tou.te.s mentionné vivre une certaine quête identitaire où leur identité de genre peut se réconcilier à leur identité autochtone. Enfin, nos travaux réaffirment la ténacité et la survivance chez les jeunes trans autochtones au Québec.

Ce projet de recherche est composé de nombreux-euses acteurs-trices :

Chercheur-euse-s : Annie Pullen Sansfaçon (UdeM), Edward Ou Jin Lee (UdeM), Kimberley Manning (Concordia), Janik Bastien-Charlebois (UQAM), Alexandre Baril (U. Ottawa), Zack Marshall (McGill), Line Chamberland (UQAM), Shuvo Ghosh (McGill), Céline Bellot (UdeM), Michel Dorais (UQAM). **Collaborateur-trice-s :** Elizabeth J Meyer (U. Colorado), Greta Bauer (U. Western Ontario), Jake Pyne (McMaster), Ann Travers (Simon Fraser), Dalia Tourki et précédemment Gabrielle Bouchard (Centre de lutte e contre l'oppression des genres), Jemma Tosh (Simon Fraser), Loralee Gillis (Rainbow Health Ontario), Françoise Susset (Meraki).

Partenaires communautaires : Enfants transgenres Canada, Head and Hands, Jeunesse Lambda, ASTT(e)Q, Centre de lutte contre l'oppression des genres, ATQ, GATUM, Coalition Montréalaise des Groupes Jeunesse LGBT.

Coordination de la recherche : Morgane Gelly et précédemment William Hébert et Dalia Tourki et Maxime Faddoul.

La recherche « Au-delà des apparences : une enquête intersectionnelle sur la diversité de l'expérience des jeunes trans » est financée par une subvention de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) (numéro d'octroi CRSH 435-2016-0834)

Le contenu de ce feuillet d'information a été synthétisé par Ciel Paré avec la participation de Ré Poulain sous la direction d'Annie Pullen Sansfaçon. Il s'agit d'une synthèse d'un article soumis pour évaluation rédigé par Annie Pullen Sansfaçon, Edward Ou Jin Lee et Maxim Faddoul. 2020